

Jean Szlamowicz

## Du sens commun à sa perversion : le victimisme comme valeur

*Résumé.* — Cet article examine la notion de « perversion idéologique » comme détournement du sens commun, entendu comme articulation entre savoir partagé et rationalité communicationnelle. Il montre comment certains discours substituent à l'exigence de vérité une logique de mauvaise foi fondée sur la réécriture du réel, la redéfinition des mots et l'usage prescriptif d'un vocabulaire axiologique et sloganique. Dans ce cadre, le statut de victime devient une valeur en soi, conférant une légitimité morale à des revendications qui échappent aux critères ordinaires de vérification. Nous analysons la diffusion de cette logique dans le champ de la recherche, où des notions telles que « décolonisation », « justice épistémique » ou « *care* » servent à remettre en cause l'objectivité scientifique au profit du ressenti et de l'identité. Cette valorisation du victimisme conduit également à une redéfinition de la violence, désormais présentée comme légitime lorsqu'elle est attribuée à des groupes perçus comme opprimés. Nous montrons enfin que ce renversement accusatoire, appuyé sur des termes consensuels, les « Maîtres-Mots » (« paix », « justice » ou « résistance »), peut aller jusqu'à normaliser ou justifier le terrorisme. La perversion du sens commun réside ainsi dans l'instrumentalisation rhétorique des valeurs collectives pour inverser les repères moraux et rendre acceptable la radicalité politique.

**Mots-clés :** *sens commun ; perversion idéologique ; victimisme ; mauvaise foi ; rhétorique ; argumentation*

*Abstract:* This article explores the notion of “ideological perversion” as a distortion of common sense, since *sens commun* for a given speech community and social group describes both the meaning of words and the shared knowledge and communicative rationality of that group. The article argues that certain ideological or academic circles replace the pursuit of truth with forms of reasoning based on bad faith, the rewriting of reality, the distortion of words and using morally charged vocabulary in a prescriptive manner. Within this framework, victimhood becomes a value in itself, granting moral and epistemic legitimacy to claims that evade ordinary standards of verification. The article analyses how this logic has spread in some academic circles, where concepts such as “decolonization,” “epistemic justice,” and “care” are mobilized to challenge scientific objectivity in favour of subjective experience and identity. This promotion of victimhood as value also entails a redefinition of violence, which is portrayed as legitimate when attributed to groups deemed oppressed. The article further argues that this accusatory reversal, supported by consensual terms (“peace,” “justice,” and “resistance”), ultimately normalizes or justifies terrorism in some cases. The perversion of common sense thus lies in the instrumentalization of shared values to invert moral categories and render political radicalism acceptable through purely rhetorical means.

**Key words:** *common sense; ideological perversion; victimhood; bad faith; post-truth; rhetoric; argumentation*

Dans *Six leçons sur le sens commun*<sup>1</sup>, le linguiste et psychanalyste Georges-Elia Sarfati envisage le sens commun comme alliance de « savoir collectif partagé » et d'une « raison communicationnelle ». Une société repose en effet sur des normes, sur le partage de valeurs qui sont incarnées par des discours, des arguments, des récits. Dans le champ intellectuel, on tend parfois, comme Sarfati le souligne, à « sous-estimer l'importance du paramètre discursif » dans les phénomènes sociaux. Or, le bain idéologique de notre réalité, qu'elle soit politique ou qu'on la prenne au niveau de le plus ordinaire de notre quotidien, repose sur des constructions argumentatives ordonnées par leur recevabilité commune.

Nous aborderons ici l'idée de « perversion idéologique » comme le retournement dévoyé des valeurs communes par l'artifice rhétorique. Car la notion de *per-versio* renvoie non seulement à une modification, mais à une déformation orientée vers le mal, c'est-à-dire une exploitation malhonnête du sens commun. Cette opération repose sur un arsenal argumentatif qui permet de configurer une réalité dont l'apparence sera conforme aux valeurs communes en dépit de leur

---

<sup>1</sup> *Six leçons sur le sens commun. Esquisse d'une théorie du discours*, L'Harmattan, 2021, p. 53.

contradiction avec ces valeurs. L'élaboration d'un discours idéologique échappant aux normes de vérification ordinaire de la vérité passe donc par une dynamique de la mauvaise foi.

Sous-tendu par le brandissement d'un vocabulaire vertueux, emblématique d'une démarche d'intimidation morale, le dévoiement idéologique contemporain a fait du victimisme non seulement un argument mais une véritable valeur, allant jusqu'à créer une concurrence victimaire délirante. Dans ce cadre, la plus évidente des manipulations rhétoriques est le retournement victimaire, nourri par un travail de substitution lexicale permettant de changer la perception du réel — et son ultime perversion idéologique aboutit à la célébration du terrorisme au nom de valeurs présentées comme progressistes.

## REECRITURE DU REEL ET MAUVAISE FOI

Dans le contrat social et langagier, la vérité est l'horizon des échanges : nulle argumentation qui ne repose sur la possibilité que les énoncés échangés soient vrais. Même le débat politique, pourtant fondamentalement antagoniste, ne se déploie que dans le présupposé d'une convention de rationalité. Or, dans l'arène de la confrontation idéologique contemporaine, le camp de la post-vérité a choisi de combattre au lieu de débattre, faisant de la malhonnêteté le ressort même de sa démarche. Dans ce cadre éristique dénué de régulation rationnelle, la perversion consiste à se passer du rapport au réel et à déformer les conventions du langage : nommer « fasciste » tout adversaire politique, « victimes » toute catégorie revendiquant de l'être, « génocide » une opération de défense militaire face à une agression. Cette démarche manipulatoire permet d'oblitérer le réel et d'imposer son récit personnel comme vérité.

La déréalisation idéologique est couramment employée quand elle s'adresse à un auditoire acquis à une cause. Ainsi, dans un environnement politico-culturel fondé sur la gloire identitaire, le président turc Erdogan peut-il inventer la découverte de l'Amérique par les musulmans au 12<sup>e</sup> siècle et croire que Colomb avait vu une mosquée sur les côtes cubaines<sup>2</sup>. Ce récit farfelu est permis par le cadre islamique dans lequel il s'exprime, qui permet la glorification d'une histoire fantasmatique. Le chanteur Maître Gims attribuait bien aux Egyptiens l'utilisation de l'électricité, revendication envisageable dans le contexte d'un afro-centrisme anti-occidental qui a également connu son heure de gloire dans les milieux universitaires<sup>3</sup>. De fait, le charlatanisme historique est une constante de la projection idéologique, mais il connaît aujourd'hui un développement légitimé par le monde de la recherche.

Ainsi, un article de *Advances in Nursing Science*<sup>4</sup> pose comme point de départ que les professions de soins de santé sont « dans la situation intenable de se fonder sur la justice sociale et en même temps d'exister dans un système de domination et d'oppression coloniale et raciste » et propose de « décoloniser et d'indigéniser » l'administration des soins car les « normes eurocentriques renforcent la blancheur ». À ce titre, les protocoles de soins, le contrôle et la répliquabilité ne devraient plus être des normes de la recherche et devraient être remplacés par des cercles de parole et une approche holistique — autrement dit, des rituels mystiques « indigènes ». L'article dénonce le fait même que la recherche décoloniale soit l'objet d'évaluation par les pairs — notamment au motif que selon que le chercheur soit « indigène » ou pas, les résultats ne seraient pas identiques et devraient échapper au principe de l'évaluation. Le principe d'universalité et de

---

<sup>2</sup> « Des marins musulmans sont arrivés en Amérique dès 1178. Colomb mentionne l'existence d'une mosquée sur une colline le long de la côte cubaine », Sommet des chefs musulmans des pays d'Amérique latine organisé par les autorités turques à Istanbul, discours télévisé le 15 novembre 2014, *Fox News* : <https://www.youtube.com/watch?v=DdCCpkjJ89U>

<sup>3</sup> Voir l'auteur, « Le jazz et l'afro-centrisme linguistique », in *Jazz Talk. Approche lexicologique, esthétique et culturelle du jazz*, PUM, 2021, p. 361 et Mary Lefkowitz, *Not Out of Africa: How Afrocentrism Became an Excuse to Teach Myth as History*, Basic Books, 1997.

<sup>4</sup> Graefe A, Davis AK, Weinfurter EV, Martin Rennie L, Mkandawire-Valhmu L. « A Scoping Review of Action Toward Decolonizing and Indigenizing Nursing ». *Advances in Nursing Science*, 11 septembre 2025.

fiabilité des méthodes est récusé au bénéfice de l'identité des soignants et des pratiques narratives qu'ils peuvent mettre en place. Comment prendre en défaut un discours qui se met en retrait de toute possibilité de démonstration au motif que l'idée de démonstration serait un scandale colonial ? Car ce discours se revendique du ressenti, de l'intuition et de l'anti-occidentalisme tout en exigeant d'être accueilli dans le champ scientifique occidental pour son anti-rationalisme même... Cette revendication idéologique est une hypocrisie tactique qui procède à profonde négation du sens commun : elle annihile de fait à la fois le « sens » et le « commun » puisque les identités collectives définissent des rationalités distinctes.

Les conventions sociales reposent sur un monde de valeurs axiologiques mais aussi sur des conventions argumentatives (par exemple, un argument validé par le recours à la démonstration se distingue d'un argument qui se prouve par la citation d'un *hadith*) et, en définitive, sur des conventions langagières fondamentales. Malgré l'infinie instabilité du monde lexical, les échanges sociaux se fondent sur des conventions au niveau sémantique de la pertinence argumentative et de la rationalité interactionnelle : on n'appelle pas « stylo » un objet communément appelé « chaussure » ; on ne répond pas « peut-être » à la question « comment-vous appelez-vous ? » ; on ne répond pas « oui » quand on vous demande si vous avez l'heure. Or, la déréalisation autorisée par la démarche idéologique aboutit à un dévoiement du langage. Dans le monde idéologique, on peut redéfinir à l'envi les significations admises car l'interprétation se substitue à la signification : « la propriété, c'est le vol » (Proudhon) ; la normalité est une oppression (Judith Butler et la théorie *queer*) ; la neutralité est une domination, etc.<sup>5</sup> Cette idéologisation du sémantique substitue à la signification commune (qui est une activité d'interprétation énonciative permanente) l'imposition d'une valeur entrant dans le cadre d'un discours prescriptif.

Cette tendance aux redéfinitions paradoxales culmine avec l'invention du « genre » comme catégorie permettant de décréter une nouvelle signification aux mots « homme » et « femme », non plus comme renvoyant à des réalités objectives mais comme désignant des ressentis, déclinables à l'infini (il existerait ainsi quantité de genres : « non binaire », « fluide », « agenre », « pansexuel », « queer », « xénoggenre »...). De fait, une telle invention est un pur jeu verbal : on peut bien dire qu'un homme est une femme, cela ne changera pas le sexe des gens, uniquement la signification que l'on accorde aux mots. Reste que l'extrémisme néoféministe, par sa déréalisation du sexe au profit du « genre », aboutit même, à force de surenchère idéologique, à « la fin du féminin » selon la formule du philosophe Christian Godin<sup>6</sup>. À force de formules jouant sur les mots, où tout est « patriarcat », tout est « systémique », tout est « colonial », plus rien n'a de signification stable. Cette sloganisation idéologique conduit à l'effondrement du sens commun — existe-t-il encore du commun quand on peut dire qu'un homme « est » une femme ? Cela remet en question la conventionalité sur laquelle repose le langage, puisque le travail de référenciation et les significations mêmes se trouvent redéfinis selon une subjectivité tyrannique. C'est la dimension de garantie<sup>7</sup> du signe linguistique qui s'effondre, chaque usage militant construisant ses propres significations tout en s'appuyant sur un halo connotatif intellectuellement insaisissable et rhétoriquement manipulable. La sémantique lexicale devient le champ de pratiques de décrets imposés aux usages courants : dès lors, justement, le sens n'est plus « commun ».

De quelle relation sociale ce forçage est-il le signe ? Car l'interlocution est alors bloquée : soit on refuse cette dérive de la signification des mots « homme » et « femme », soit on l'accepte, par adhésion ou commodité — mais elle est bien le fruit d'un prescriptivisme idéologique. Cette atomisation du langage participe d'un chaos anthropologique difficilement tenable hors des cénacles universitaires.

---

<sup>5</sup> Cf. « la prétention à la neutralité est de droite », selon Bantigny, « Militantisme “woke” à l'université : “Souvent, la prétention à la neutralité est de droite” », Etienne Girard, 8 mars 2021, *L'Express*.

<sup>6</sup> Le mythe du patriarcat et la condition féminine, Kimé, 2025, p. 300

<sup>7</sup> Sur le signe linguistique et les concepts de teneur, de point de vue et de garantie, voir François Rastier, *Faire sens. De la cognition à la culture*, Classiques Garnier, 2018.

## LA SCIENCE DU VICTIMISME ET L'OBSCURCISSEMENT DU LANGAGE

Le recours à un vocabulaire savant possède des effets d'obscurcissement et de légitimation. C'est une des caractéristiques du post-modernisme et de la radicalité militante que d'utiliser une stylistique issue du monde de la recherche pour imposer ses thématiques comme des vérités scientifiques. L'effet d'intimidation victimaire a pu même conduire des revues scientifiques à adopter des principes comme la « justice épistémique », exigeant une sélection identitaire des auteurs là où l'anonymat était récemment la règle déontologique. Cet ancien usage se trouve aujourd'hui renversé puisque la revendication d'une identité permet une valorisation personnelle dans le domaine de la recherche, contrevenant ainsi au principe de rationalité objective et à l'autonomie du champ argumentatif.

En effet, dans le champ idéologique contemporain, le statut de victime possède une valeur axiologique primordiale. Cela se traduit par la construction d'un absolu agentif : les rôles de bourreau et de victime se traduisent volontiers en actif-passif et sont censés définir des positions quasiment essentialisantes. Ainsi, dans ce cadre agentif simpliste, une victime de racisme ne saurait être raciste elle-même. La construction des positions actancielles constitue donc un argument en soi. C'est le fondement des enjeux identitaires et mémoriels définissant des « places » sociales verrouillées où l'on est, par exemple, « opprimé » non par sa situation réelle mais par héritage (racial, social, territorial...). La mode consistant à revendiquer un statut de « transclasse » en est une illustration argumentative : dans certains milieux idéologiques, exhiber une forme de stigmat social devient valorisant. Par allusion, on peut ainsi clamer que l'on « vient d'un bassin minier » comme si l'on avait travaillé à la mine quand on est issu d'un milieu bourgeois<sup>8</sup>. En sollicitant un imaginaire misérabiliste, on prétend « hériter » d'une condition que l'on n'a pas vécue.

Emblématique est le cas d'un article d'« auto-ethnographie intestinale »<sup>9</sup> paru dans la revue *Nature* et revendiquant un handicap fondé sur la mémoire de la famine en Irlande au 19<sup>e</sup> siècle. Célébrant sa stomie, l'auteur y parle de « *queer stoma pride* » et d'un « trauma intergénérationnel » transmettant le colonialisme britannique au niveau du système digestif. Cette intuition intestinale constituerait un « mode de connaître situé » qui remettrait en cause « les modèles occidentaux de production du savoir biomédical ». La revendication « épistémologique » est de « pouvoir parler de caca dans des colloques et des articles scientifiques », de « jouir de ne pas être normal, d'être imprévisible ou dérangeant » et de « rejeter les discours coloniaux, queerphobiques et validistes prônant de retrouver un état normal, de passer pour normal et de rechercher le normal comme si c'était quelque chose de bien ».

La promotion de l'anormalité est ici une simple proclamation qui ne se fonde sur rien de tangible mais va jusqu'à célébrer le « handicap intestinal » (*crip guts*) défini comme tristesse mémorielle. Seul un cadre idéologique victimaire conçu comme valeur positive a permis le développement d'un tel discours où le ressenti personnel s'habille d'un vocabulaire pseudo-sociologique et pseudo-médical pour s'imposer comme « scientifique », alors qu'il ne propose que sa propre célébration. Le handicap stomacal comme mémoire de l'oppression, malgré son caractère invérifiable, arrive ainsi à transformer en « nouveau paradigme épistémologique » un discours militant fondé sur une construction fantasmagorique délirante dénuée de méthode et de données et ne cherchant que la provocation par l'intimidation victimaire.

Dans un article sur les sciences « dures » (« STEM », c'est-à-dire « science, technology, engineering, mathematics »), quatre auteurs<sup>10</sup> ayant suivi des personnes se déclarant « queer »

<sup>8</sup> « "Je viens d'un bassin minier..." : Marine Tondelier, transclasse imaginaire », Gérald Bronner, *L'Express*, 5 novembre 2025

<sup>9</sup> Murray, Ó.M. Crip guts, stomas, and the violence of 'returning to normal': a feminist queer crip approach to the gut. *Humanit Soc Sci Commun* 12, 1780 (2025).

<sup>10</sup> «Queer in Science, Technology, Engineering, and Mathematics: Following the Intersections of Queerness, Transness and Science Identities», Nelly K. M. Marosi, Lucy Avraamidou, Mónica López López, Allison Jardim Gonsalves, 14 November 2025, *Science Education*, Ron Gray, Scott McDonald and David Stroupe (dirs.), Wiley Periodicals.

concluent que les sciences sont coupables de promouvoir « un modèle culturel d'exclusion » car elles « imposent le détachement émotionnel », « obligent à être apolitique » et posent des limites à qui peut être une « personne scientifique légitime ». Il faut donc que « la science » soit « plus inclusive »<sup>11</sup>. Le propos, strictement idéologique et proclamatoire, entend décider de ce que devraient être les sciences dures — en l'occurrence, ne plus l'être — et introduire une variable socio-politique dont l'orientation est décrétée par les auteurs. Il faudrait supprimer l'objectivité, concept présenté comme raciste et patriarcal : la déonticité ne se justifie que du décret subjectif. Les conclusions « scientifiques » de l'article sont donc uniquement constituées d'accusations qui confondent la science comme contenu intellectuel et le champ social scientifique, d'ailleurs outrancièrement caricaturé sur la foi du seul regard de « trois personnes queer ».

Il s'agit là, en définitive, d'une redéfinition du savoir sur la base de l'arbitraire. La perversion réside sans doute dans la prétention à capter les bénéfices symboliques de la légitimation que représente le mot « scientifique » pour s'auto-désigner tout en proposant de supprimer le fondement de cette légitimation, c'est-à-dire la possibilité de vérifiabilité, d'objectivité, de consensus. À partir du moment où l'institution valide cette approche par la publication de tels articles, elle contribue à détruire le sens commun, désormais privé de socle. Comment prouver le faux quand on a décidé que la vérité n'existe plus ? La déonticité est le biais dominant de cette phraséologie rédemptrice : le « il faut » et le « vous devez » se substituent à toute démarche scientifique pour imposer un point de vue comminatoire rejetant l'idée même de se fonder sur un socle partageable. Le sens commun n'est plus régulateur de la pensée et se voit remplacé par le bon-vouloir de l'exigence victimaire, uniquement autorisé de lui-même.

## LA VIOLENCE VICTIMAIRE

Dans le fil de ce victimisme idéologique, la violence politique s'est trouvée elle-même redéfinie : ce qui était naguère la marque du fascisme et de l'autoritarisme est désormais revendiqué comme nécessité idéologique. La justification de la violence par le statut de victime est notamment héritée de Sartre (en particulier dans sa préface à *Les damnés de la terre* de Franz Fanon, 1961) et de Sorel (*Réflexions sur la violence*, 1908) : si elle est « prolétarienne », si elle vient « des opprimés », la violence est légitime. Mais la pensée post-moderniste a justifié l'extension de la notion d'oppression et celle de violence, les transformant en cliché contemporain, de rigueur dans les milieux de la pensée se présentant comme « critique ».

On attribue en général à Johan Galtung l'idée de « violence structurelle ». Il s'agit moins d'un concept que d'une modification qualitative de la notion de violence, redéfinie pour s'appliquer à n'importe quelle dimension institutionnelle. Il suffit de dire que la violence n'est pas seulement physique, mais également sociale, économique, institutionnelle : elle devient alors tout ce qui est empêchement, limite, inégalité. Si elle n'est plus un acte, elle peut définir tout système de contraintes sociales et, par là-même, tout norme sociale. Ainsi démultipliée, elle aboutit à un axiome démesuré : « la société, c'est la violence ». Cela inclura tout l'ordre du symbolique et du culturel qu'on qualifiera de « systémique ». On a donc pu observer ces dernières années qu'on pouvait désormais décliner tout fait social en oppression, comme un catalogue de thèmes à dénoncer pour universitaire en mal de pensée critique : « la langue est une violence » ; « la gastronomie est une violence », « la campagne anglaise est une violence », « la culture est une violence », « la traduction est une violence », « les normes capillaires sont une violence »...

Ce que le sens commun entend par « violence » — c'est-à-dire la signification sémantique elle-même — est alors détourné par une démarche d'appropriation rhétorique qui exploite la

---

<sup>11</sup> « The findings illustrate how exclusionary cultural models in STEM—shaped by cisheteronormativity, whiteness, patriarchy, ableism, and neoliberal values—promote science as hypercompetitive, individualistic, and emotionally detached. These models marginalize queer identities, stigmatize mental health, and depoliticize science by erasing sociopolitical concerns and limiting who is recognized as a legitimate science person »

négativité du terme pour dénoncer tout objet idéologique adverse comme « violence ». Ce décret lexical fonctionne comme un étiquetage honteux désignant des cibles légitimes. L'ordre social étant une violence, il devient légitime d'exercer la violence contre la société. Pour exercer la violence, il faut tenir sa légitimité d'un discours, qu'il soit divin ou terrestre. La radicalité s'autorise toujours d'une transcendance — Dieu, la planète, la Justice — qui une fois élaborée comme Grande Cause permet la transgression des normes de non-agression. Le brandissement vertuiste des mots de l'oppression justifie alors l'exercice de la violence réelle.

La construction de polarités idéologiques a pour socle la mise en place d'un paysage lexical fortement axiologisé. Ainsi, quand une députée LFI décrit les violences antijuives de novembre 2024 où des supporters juifs ont été pourchassés dans les rues d'Amsterdam, elle procède à une simple substitution lexicale qui autorise la violence en transformant les victimes en bourreaux : « Ces gens-là n'ont pas été lynchés parce qu'ils étaient juifs, mais bien parce qu'ils étaient racistes et qu'ils soutenaient un génocide »<sup>12</sup>. Le décret dénomiatif suffit donc à autoriser la violence à partir du moment où il prend place dans un cadre idéologique définissant des rôles manichéens. Une fois ce cadre posé, la transgression morale est permise car elle devient légitime. La diabolisation des Juifs comme oppresseurs a ainsi libéré les passages à l'acte de ces dernières années, depuis les agressions individuelles jusqu'aux attentats de Bondi Beach. On peut citer l'exemple du propagateur de l'éco-terrorisme, Andreas Malm, qui déclare avoir vécu le 7 octobre « comme une jubilation » sans crainte d'être accusé de dérapage et même en étant sollicité pour participer à la formation des cadres de LFI à l'Institut de la Boétie. Dans le cadre décolonial, anti-occidental et écologiste, se réjouir de meurtres et de viols est susceptible d'être justifié si cela porte sur des Israéliens, dont l'identité représentationnelle a été élaborée comme abjection morale.

#### LE CARE AU SECOURS DU TERRORISME

De même le renversement de la nocivité politique peut-elle mener à accuser l'Occident en excusant le jihadisme. Au lendemain de l'attentat du Bataclan, une responsable politique avait ainsi pu déclarer que « La logique guerrière et sécuritaire ne nous aidera pas à combattre Daesh. Il faut opposer à Daesh plus de service public, plus de solidarité »<sup>13</sup>. En mettant en avant les connotations positives des mots « solidarité » et « service public » pour les opposer à « logique guerrière et sécuritaire », elle s'abrite derrière les signes linguistiques permettant de se donner un rôle d'arbitre moral tout en rendant, assez absurdement, les cibles de la conquête islamiste responsables de leur agression. L'ostension de bienveillance devenue boussole politique n'a pas vraiment pour but de combattre le jihadisme avec le *care* mais d'exploiter un vocabulaire d'apaisement qui ne vise pas à argumenter mais, d'une part, à promouvoir un éthos de bienveillance et, d'autre part, à projeter ainsi sur ses adversaires politiques une accusation de bellicisme.

On pourrait trouver cette position étonnamment naïve, mais elle s'est récemment transformée en vérité « scientifique » grâce à une thèse de l'université de Lund qui propose de « repenser l'épistémologie de la recherche conduite auprès de membres de groupes jihadistes »<sup>14</sup>. L'approche consiste à « remettre en question les narratifs réductionnistes qui présentent les jihadistes comme déviants ou monstrueux ». Non seulement on y lit que la « lutte contre le terrorisme perpétue l'héritage colonial et impérialiste » mais il est proposé de ne pas « déshumaniser » les jihadistes et de soutenir « une empathie inconditionnelle et un souci de l'autre (*care*) généralisé ». On y présente les jihadistes comme « des individus inscrits dans la modernité dont les aspirations et les luttes reflètent bien souvent des dynamiques sociétales plus larges et plus

---

<sup>12</sup> Marion Mesmeur, 8 nov. 2024, sur X.

<sup>13</sup> Clémentine Autain, 28 novembre 2015 sur Twitter.

<sup>14</sup> « Queer Intimacies: Rethinking Epistemology of Conducting Research with Jihadist Group Members », Aube Tollu, 27 février 2025, Lund Dissertations in Sociology. <https://portal.research.lu.se/en/publications/queer-intimacies-rethinking-epistemology-of-conducting-research-w/>

banales ». En tout cas, il faut « une interprétation nuancée pour rendre compte de leurs vécus complexes ».

L'auteur de la thèse enseigne d'ailleurs la criminologie et « les sous-cultures dans les milieux politiques armés », « les relations romantiques dans la violence collective », « la guerre et l'intime », sujets parfaitement admissibles s'ils étaient traités scientifiquement et non avec une fascination et une sympathie susceptibles de verser dans la légitimation du terrorisme. La page de présentation de l'auteur précise que son « expertise est liée aux SDGs [Sustainable Development Goals « (Objectifs de Développement Durable) »] de l'ONU », dont le logo est apposé en bas de sa présentation, notamment « paix, justice et force des institutions ». Le *care* comme approche de compréhension des jihadistes est donc encadré par une validation institutionnelle forte. Il est ainsi considéré comme recevable d'opérer une critique de l'Occident et une atténuation de la violence jihadiste dans le cadre de la recherche scientifique : il s'agit bien évidemment d'une dérive idéologique et non d'une analyse factuelle, qui n'est d'ailleurs pas revendiquée. Manifestement, une telle substitution de la préférence idéologique à l'analyse objective du réel constitue une normalisation de la perversion du sens commun.

Il s'agit aussi d'une perversion à un autre niveau, celui où l'on maquille en activité de recherche scientifique ce qui relève de l'opinion personnelle et n'a que peu à voir avec les critères épistémologiques communément admis (observation protocolée, vérifiabilité, neutralité axiologique, etc.). En l'occurrence, cette thèse se caractérise par le recours à un vocabulaire prétentieux qui imite la stylistique scientifique (parlant d'« épistémologie » là où « méthode » aurait suffi), par l'absence de cadre disciplinaire voire au rejet d'un tel cadre (le mot « studies » permet alors la conjonction de nombreux types de discours sans contrôle méthodologique), par le recours à la modalité déontique (« il faut ») comme impératif idéologique et non scientifique, par la dénonciation politique (« impérialisme », « colonialisme ») et par un vocabulaire relevant de la morale (« empathie », *care*...). Cette recherche n'est plus descriptive mais prescriptive — mais elle conserve le bénéfice de l'institution pour promouvoir son militantisme<sup>15</sup>. Il ne s'agit rien moins que d'une forme d'entrisme, admis avec bienveillance par des acteurs sociaux qui en retirent des bénéfices symboliques. Il est vrai que le post-modernisme déconstructeur utilise désormais le mot « critique » pour se délivrer un permis de redéfinir ce qui est « scientifique », vidant le terme de sa pertinence et de son histoire pour en faire le simple *schibboleth* de l'autorité sociale.

## LE RENVERSEMENT ACCUSATOIRE : LA GUERRE, C'EST LA PAIX

Dans l'arsenal lexical au service de la perversion du réel, le mot « paix » tient une place de choix. Il possède l'efficacité axiologique de l'absolu : rien ne le surpasse en valeur. Il est pourtant la plupart du temps dénué de problématisation politique — les jihadistes font-ils la paix et changent-ils radicalement d'idéologie ? Mais il est l'instrument de la respectabilité politique. Ainsi les stars hollywoodiennes pétitionnaires et les militants occidentaux présentent-ils Marwan Barghouti comme « un responsable politique qui a toujours défendu la résistance pacifique et s'est opposé à toute violence contre les populations civiles. »<sup>16</sup> La transformation d'un meurtrier en « prisonnier politique pacifique » est une opération de travestissement lexical. Cette opération est délibérée puisqu'elle masque volontairement les actes qui lui ont valu sa condamnation en une forme de déni idéologiquement justifié : chef du Tanzim (groupe armé du Fatah), membre des Brigades des Martyrs al-Aqsa, Marwan Barghouti est l'organisateur des attentats de la Second Intifada : c'est un terroriste avéré et revendiqué, directement responsable d'attentats contre des

---

<sup>15</sup> Cette question est l'objet de *Les humanités attaquées. Discours militants et sciences de la culture*, Szlamowicz & Taguieff (éds), PUF, 2024.

<sup>16</sup> « Signons la pétition : Liberté pour Marwan Barghouti - Free Barghouti » ; <https://www.change.org/p/signons-la-p%C3%A9tition-libert%C3%A9-pour-marwan-barghouti-free-barghouti>

civils<sup>17</sup>. Spécialiste de la fabrication d'explosifs et formateur, il a même plaidé coupable pour sa préparation de l'attentat de la gare de Nahariya en 2001<sup>18</sup>. Il est néanmoins présenté comme un « pacifiste » par les *people* qui signent des pétitions pour sa libération : cet écart entre les faits établis et la construction d'une réalité alternative est patente. La torsion du réel est, à cet égard, de nature proclamatoire : il suffit de solliciter un cadre idéologique pour pouvoir déclarer innocent un coupable.

Perversion ultime : cette manipulation verbale, par omission et mensonge, valide l'idée que la violence terroriste est la voie de la normalisation politique si elle s'accompagne d'une campagne de communication portée par des voix idéologiquement dominantes. C'est ainsi que le mot « paix » est aujourd'hui vecteur de discours terroristes. Il a été martelé pendant deux ans pour permettre au Hamas de poursuivre son action militaire contre les civils israéliens et sa domination brutale contre sa propre population.

Dans le fil de cette réalité alternative, rendue acceptable par le recours à des valeurs positives, on a volontiers présenté le Qatar comme « médiateur dans les négociations de paix »<sup>19</sup>, alors qu'il œuvre à une propagande anti-occidentale et islamiste de manière massive par son entrisme dans le monde universitaire et médiatique<sup>20</sup>, qu'il a financé l'attaque du 7 Octobre 2023, et qu'il a hébergé les responsables du Hamas. Le mot « paix », une fois approprié, vaut sauf-conduit. Par sa valeur consensuelle, il sert de blocage argumentatif : personne ne pouvant être contre la paix, il suffit de s'en revendiquer. La valeur magique des mots fonctionne puissamment dans l'arène idéologique. Comme des talismans que l'on doit revêtir pour parader en public, certains mots possèdent un pouvoir de légitimation. Leurs homologues axiologiques négatifs servent à la diabolisation : il suffit donc d'accuser de « génocide » et de se qualifier de « pacifique » pour construire un éthos pervers, sollicitant les valeurs du sens commun pour les déformer jusqu'à l'inversion absolue. Dans le cadre idéologique perverti de la post-vérité, la réalité est ce que l'on proclame et non ce qui est factuellement établi.

## CONCLUSION

Dans l'ordre idéologique, quand le réel ne correspond pas à la doctrine, on se contente de maquiller cette disjonction en allant encore plus loin dans l'invention et la construction verbale du déni. Taguieff parle à cet égard de « négativisme »<sup>21</sup>, rejeton du négationnisme<sup>22</sup> avec lequel il partage la tendance à reconfigurer la réalité quand elle ne correspond pas au programme idéal ou lui donne une image dégradée.

L'adoption de pratiques dénominatives cultivant des polarités accusatoires suffit à s'exempter de la morale commune. Le concept de « haine » tient une place particulière dans ce dispositif discursif puisqu'en utilisant le qualificatif de « haineux » comme pôle de détestation absolue (et ses variantes : « fasciste », « génocidaire »...), on peut justifier un passage à l'acte. C'est donc au nom de valeurs « progressistes » que l'on peut justifier l'assassinat politique (comme dans le cas de Charlie Kirk ou de Brian Thompson, le p-d-g de United Healthcare) ou le terrorisme anti-juif globalisé qui ne se revendique jamais de l'antisémitisme. Le jihadisme génocidaire revendiqué par le Hamas devient alors, dans le cadre idéologique de ses alliés occidentaux, un « mouvement

---

<sup>17</sup> L'assassinat du moine grec Georgios Tsibouktzakis ; l'attaque du restaurant Seafood Market en mars 2002, ; l'attaque de Givat Ze'ev en janvier 2002 tuant une civile, Yoela Chen ; etc.

<sup>18</sup> *Spencer Tucker*, *The Encyclopedia of the Arab-Israeli Conflict* [archive], *ABC-CLIO*, 2008.

<sup>19</sup> <https://carep-paris.org/recherche/varia/le-role-du-qatar-dans-les-negociations-sur-gaza-et-la-campagne-denigrement-israelienne/>

<sup>20</sup> « Qatar and the Muslim Brotherhood Funding of Higher Education in the United States », Institute for the Study of Global Antisemitism & Policy, <https://isgap.org/follow-the-money/>

<sup>21</sup> Du racisme en général et du racisme anti-blancs en particulier, Pierre-André Taguieff, H&O Editions, 2025, p.50.

<sup>22</sup> Récentement analysé dans le cadre des haines contemporaines par Yana Grinshpun, *La haine en toute lettres*, 2025, Fyp Editions, p. 101.

de résistance » : le sens commun ne peut accepter une telle idéologie sans sa reformulation comme exaltation d'une valeur consensuelle. Cela ne tient qu'à de fragiles choix stylistiques...

On peut voir dans la disruption du sens, c'est-à-dire des conventions langagières de l'argumentation, le cadre dans lequel s'épanouit la radicalité politique. La plus grande perversion réside sans doute aujourd'hui dans l'alliance de mauvaise foi et de travail rhétorique de travestissement des idées radicales. Elle consiste à récrire le réel pour s'autoriser à y introduire son désir de violence sans l'assumer, en particulier en en confiant l'exécution à un Autre idéalisé comme victime et pourvu du pouvoir de violence. Le terroriste semble aujourd'hui incarner cette figure d'altérité porteuse de pulsions de mort. Car il ne s'agit pas là de simples mesquineries philosophiques, mais de la diffusion d'idées vénéneuses, du travestissement de radicalités affublées de l'apparence de l'innocence et dont la transformation rhétorique sert le potentiel de séduction.